

3337

Partout guerre à outrance LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

JEUDI 12 AOUT 1954

Cinquante-sixième année. — N° 395

Le numéro : 20 francs

SECTION DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE LIBERTAIRE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

REDACTION-ADMINISTRATION : 145, quai de Valmy, Paris (10°)

C.C.P. R. JOULIN — PARIS 5561-76

ABONNEMENTS
FRANCE-COLONIES : 52 n°s : 1.000 fr.
26 n°s : 500 fr. ; 13 n°s : 250 fr.
AUTRES PAYS : 52 n°s : 1.250 fr.
26 n°s : 625 fr.
Pour tout changement d'adresse joindre
30 francs et la dernière bande

contre
les
exploiteurs!

L'illusionniste
MENDÈS-FRANCE
n'endiguera pas
les luttes ouvrières
et des
peuples coloniaux

LES dernières séances de prestidigitation de Mendès-France ne trompent plus qu'un public restreint et le prestige d'un jour de l'homme de la « paix » en Indochine fait penser au prestige énorme mais sans lendemain d'un autre illusionniste célèbre : Daladier en 38, après Munich, passa aussi pour l'homme de la paix mais en quelques mois le prolétariat allait comprendre qu'il était avant tout le serviteur brutal de la bourgeoisie.

Mendès-France est donc allé à Tunis. La trahison de quelques dirigeants du Néo-Destour ne réussira pas à tromper le peuple tunisien et au même moment où intervenaient des « accords » qui ne donnent rien en fait aux Tunisiens, on apprenait que de nouvelles troupes étaient envoyées de la métropole !

Et pendant ce temps, la répression la plus abominable s'abat sur le peuple marocain mais ne fait que multiplier les actes de résistance vers un soulèvement général.

En Europe, la C.E.D. (ou une C.E.D. qui prendra un autre nom, passez muscade !) mûrit doucement et Mendès-France en aura été en définitive le meilleur artisan.

Quant aux questions économiques et sociales, on sait depuis les derniers débats à l'Assemblée nationale, après les attaques feintes de Paul Reynaud, les « explications » embarrassées de Mendès et les réponses évasives d'Edgar Faure, que les seules promesses gouvernementales concernent une « possibilité » d'augmenter les plus bas salaires de 2.000 francs en plusieurs paliers (!) et selon l'augmentation de la productivité. « Comme faisait M. Laniel », a ajouté l'Edgar Faure.

Où sont la lucidité et les capacités exceptionnelles de Mendès-France ?

Vraiment, nos « progressistes » ont bonne mine, qui comptent sur Mendès-France pour démolir la C.E.D., permettra la libération des peuples coloniaux et l'élévation du niveau de vie des travailleurs.

Et nos « socialistes », nos « communistes » peuvent être fiers : ils ont bien mérité de la bourgeoisie en soutenant son meilleur serviteur, Mendès-France.

Chaque jour, donc, nos prévisions se confirment, nos analyses se vérifient, nos mises en garde et nos mots d'ordre trouvent leur pleine signification.

Devant l'impossible progressisme qui n'est en définitive que le meilleur moyen de prolonger le régime et de mystifier la classe ouvrière, devant les piroquettes de plus en plus ridicules de Mendès-France, face à ses mesures criminelles contre les peuples coloniaux, au mensonge de ses promesses aux travailleurs, il faut renforcer la lutte. Aujourd'hui, cette lutte prend des proportions énormes et les périodes de calme apparent n'y changeront rien : la succession du régime capitaliste — occidental ou bureaucratique — est ouverte. Le renouveau de l'agitation ouvrière, les magnifiques grèves d'Allemagne sur lesquelles la grande presse tente de faire le silence, l'héroïque résistance du peuple marocain ne sont que l'annonce des combats gigantesques qui ouvriront, dans l'action directe, la voie de la vraie Révolution, pour le

LIB

Au Maroc : le prolétariat inflige une nouvelle défaite à l'impérialisme Exigeons le retrait du contingent

Il serait ridicule de vouloir donner des précisions exactes, un bilan précis des événements qui se sont déroulés à ce jour au Maroc. La presse de la bourgeoisie française informe suivant les ordres de la censure, c'est-à-dire n'informe pratiquement pas.

Cependant, les titres mêmes de cette presse : « Tension aggravée au Maroc », « Situation extrêmement grave au Maroc », « Scènes d'horreur au Maroc » montrent qu'il se produit là-bas des événements d'une importance exceptionnelle, surtout si l'on sait que ces titres sont toujours un minimum.

Voyons les faits : A propos de l'anniversaire de la déposition du sultan Ben Youssef et de la fête religieuse de l'Aïd el Kebir, des révoltes éclatent de partout (Fès, Port-Lyautey, Casablanca et certainement dans toutes les parties du pays). Les Marocains révoltés manifestent contre l'exploitation française personnifiée en premier lieu par les colons

QUI SONT CONTRAINTS D'ASSASSINER LEURS FRÈRES MAROCAINS ET SE FONT TUEUR !

Et l'on est frappé de stupeur en voyant l'apathie qui règne en France devant le spectacle des jeunes prolétaires français assassinant les prolétaires marocains ou se faisant tuer par eux !

Les jeunes travailleurs n'ont rien à faire au Maroc et dans les colonies. Qu'attend le gouvernement (chéri de la « gôche ») pour appliquer la loi de 1951 qui interdit d'employer le contingent dans les colonies où se livrent des batailles sanglantes ? Qu'attendent les députés staliniens (défenseurs acharnés bien connus des peuples coloniaux) pour déposer une interpellation demandant l'application de la loi ?

Comme nous savons que nul ne répondra à nos questions, il est nécessaire que nous envisagions comment agir nous-mêmes, TRAVAILLEURS.

PAR TOUS LES MOYENS il faut

AU MAROC. — LA PEUR EST PARTOUT (D'un jeune soldat)

Le voyage fut infernal, nous étions entassés dans la cale comme des moutons avec la chaleur et le mal de mer. A peine débarqués à Casa, nous voilà soumis à un « entraînement intensif ». Les gradés n'ont qu'un mot : « Ici, c'est la guerre ». Presque tous ont fait un ou deux séjours en Indochine, et nous en font baver. La nuit on se barricade. Les anciens nous disent leur plus grande frousse : la garde de nuit. Car les Marocains attaquent tout ce qui est français ou sénégalais. Aussi à la relève du matin on respire...

(Correspondant.)

et la police. Un bon nombre de colons français sont exécutés.

Pour un spectateur non averti, les luttes actuelles pourraient sembler intéressantes : en effet, officiellement, c'est pour protester contre l'intronisation du nouveau sultan et l'écartement de l'ancien que se produisent les troubles. Il ne manquera pas de gens, qui se croient de profonds penseurs révolutionnaires, mais ne seront en réalité que des petits bourgeois, pour dire : « Ils veulent chasser un roi pour en avoir un autre ? Qu'ils se débrouillent, aucun intérêt révolutionnaire ! »

N'oublions pas le niveau d'éducation générale encore très arriéré (œuvre du colonialisme français) des populations marocaines. Que représente l'ancien sultan pour eux ? C'est le sultan qui a été chassé par les colonialistes, donc le sultan qui les défendait, eux, contre l'atrocité exploitation française. C'est donc en définitive une lutte contre l'impérialisme français qui se livre au Maroc même si en surface le peuple prend la défense d'un sultan contre un autre, et pour cette raison, nous sommes cent pour cent avec les travailleurs marocains dans leur lutte d'émancipation.

Mais la situation n'est pas exactement la même que celle qui se déroulait en Indochine. Là-bas, étaient exterminés les mercenaires de l'impérialisme français et c'était tant mieux ! Au Maroc, au contraire, CE SONT LES JEUNES TRAVAILLEURS DU CONTINGENT

alerter l'opinion publique. Les parents acceptent-ils calmement de voir leurs enfants assassins ou tués ? Les travailleurs acceptent-ils de voir cette lutte fratricide entre prolétaires au profit des exploiters ?

Tout lecteur du « Libertaire », tout militant F.C.L. doit organiser la résistance autour de lui, par la parole, la diffusion du « Libertaire » (en réclamer à notre permanence), l'affichage, les inscriptions, la constitution de comités de lutte pour le retrait du contingent d'Afrique du Nord !

Pour le RETRAIT du contingent d'Afrique du Nord !

Pour la solidarité totale dans la lutte de nos frères marocains, victimes de l'impérialisme !

TRAVAILLEURS, LUTTONS !

P. PHILIPPE.

EN TUNISIE

MENDÈS-FRANCE au secours de l'impérialisme

A COUPS d'astuces, à coups de tromperie, Mendès vole au secours de l'impérialisme. Les colonialistes battus en Indochine trouvent le moyen de sauver le maximum grâce au premier ministre. En Tunisie, on essaye de tromper le peuple, on monte la vaste farce de « l'autonomie interne » qui ne change rien puisque les pleins pouvoirs restent entre les mains du résident général. Tahar Ben Ammar, l'homme de rechange de la finance tunisienne, est appelé à un pouvoir de fantaisie. Il se rend compte que le peuple tunisien se lève non seulement contre l'impérialisme étranger, mais aussi contre sa propre bourgeoisie. Tel Mendès, il est là pour faire reculer une échelle qui semblait de plus en plus proche. Bourguiba ne s'oppose pas à la manœuvre. Il se contente de déclarations hésitantes ; il trahit. Déjà une fraction importante du Néo-Destour ne le suit plus sur ce chemin réformiste. D'ailleurs, les « fellaghas » ne l'avaient pas attendu pour passer à l'action.

Colonna, porte-parole de la super-réaction colonialiste, fait semblant d'être inquiet. Toutefois, il déclare : « Le président Mendès-France nous a impressionnés par son incontestable bon sens. Nous agissons chez lui le désir de ne pas compromettre la position française et de sauvegarder l'avenir de toute la population européenne vivant dans la Régence ».

Que peut-on dire de plus élogieux ? Quant à Tahar Ben Ammar, il déclare simplement : « Je compte sur l'amitié des Français ». C'est évidemment plus sûr que de compter sur l'amitié de ses compatriotes.

L'expérience marocaine a servi à l'impérialisme français. Les méthodes changent, l'esprit reste le même. Exploitation et misère restent les fruits du colonialisme à la Mendès-France. Le résultat seul compte. Comme il n'est plus question de conserver tout, on veut sauver le maximum. La situation en Tunisie est inchangée malgré beaucoup de beaux discours.

L'eau perdue que Mendès-France a essayé de jeter sur le brasier d'Afrique du Nord n'a pas atteint son but. La révolte continue vers un avenir où la vie sera possible. Michel MALLA.

GREVES EN ALLEMAGNE

JUIN 1953 : Assaut des travailleurs contre le faux « Socialisme » de l'Allemagne de l'Est.

AOUT 1954 : Grève contre l'exploitation capitaliste de l'Allemagne de l'Ouest.

LA propagande honteuse, chauvine, « patriotarde » des activistes de la presse et de la politique, de l'« Humanité » à l'« Aurore », n'a plus aucune chance de portée réelle dans le peuple ; visant à faire passer aux yeux du monde ouvrier, à travers

le problème de la C.E.D., les travailleurs allemands pour d'éternels « renchards » au caractère « moutonnier », ils sont contraints de se taire et passent presque sous silence le grand mouvement de masse de l'Allemagne occidentale.

Un peu plus d'un an après Berlin-Est, chez Adenauer la lutte exploite contre exploiters croît en puissance. Depuis une semaine Hambourg, le grand port de la Baltique, mène avec vigueur la lutte : 15.000 employés et ouvriers des services publics (eau, gaz, électricité, transports) paralyse, par la grève, la ville entière. Repoussant tout compromis « augmentation de salaires ou grève », les travailleurs réclament et exigent une augmentation de 10 pennes de l'heure (8 fr.). En Bavière, 250.000 métallos se sont joints à la lutte commune. Les 300.000 mineurs et 900.000 métallurgistes de la Ruhr, les travailleurs des textiles, les dockers, sont prêts à se joindre au mouvement. Ces derniers, à Bremerhaven, lors d'une tentative d'expulsion de 20 maisons du quartier de Blink, pour permettre la construction d'un bloc d'immenses pour l'armée U.S., se sont heurtés violemment à la police du démocrate chrétien Adenauer. Les femmes surtout, fortes de leurs droits, ont été particulièrement violentes et acharnées dans la défense de leurs logis.

Comme en juin 1953, les travailleurs allemands montrent la voie à suivre : la lutte de classe. Adenauer, tout comme Grotewold en 1953, appelle au « calme » les grévistes...

Les grèves d'Allemagne sont créées par les conditions de plus en plus dures qu'impose le système capitaliste : niveau de vie toujours plus bas, prolétariat de nouvelles couches de la

population ; tandis que la production dépasse de 60 % celle d'avant guerre, et que plus d'un million (chiffre « officiel ») de chômeurs sont voués à la misère. Le mouvement semble appelé à se généraliser. Adenauer n'y peut rien avec tout son replâtrage par une prétendue participation ouvrière aux bénéfices patronaux. Les syndicats contrôlés et bureaucratisés par la social-démocratie sont contraints de suivre le mouvement pour ne pas s'en couper...

Le capitalisme entre à nouveau dans une nouvelle crise violente et n'a d'autre solution que l'économie de guerre avec ses conséquences prévisibles : la terreur générale.

Luttons avec les communistes libertaires pour la solution ouvrière.

M. MULOT.

Attentat fasciste contre le Parti Communiste à Vitry-sur-Seine

VOILA, camarades du Parti communiste français, le résultat de l'union avec les « Bons Français ».

Pendant que Jeannette et M. Thorez accompagnés de Cogniot partent pour Moscou, vous vous faites casser la gueule par les fascistes de de Gaulle et du maréchal Juin.

Voilà le résultat de la main tendue aux catholiques, à Daladier le fusilleur, etc.

Car, à Vitry, Lucien François, maire de son état, ne peut rien faire sans l'aide de l'abbé Hébrail ! Sans l'aide de certaines sociétés paramilitaires fascistes défilant le 11 novembre avec le P.C. pour aller ensuite déposer une gerbe tricolore au monument aux morts !

Pauvres morts, depuis que les monuments existent, ils en ont entendu de toutes les couleurs.

Oui, Lucien François, c'est de ta faute, de la faute des dirigeants du P.C. si les prolétaires de Vitry et d'ailleurs tombent victimes du fascisme et du militarisme parasitaire.

On ne S'ALLIE PAS avec la classe bourgeoise, on LA COMBAT ! C'est pourquoi les communistes libertaires de Vitry lancent un appel à leurs frères communistes déshabillés, fatigués de la ligne sinieuse et incohérente du P.C., dégoûtés et écoeurés de l'attitude de leurs chefs vis-à-vis de la bourgeoisie.

Camarades ! Luttons avec nous contre le fascisme, le militarisme et la bourgeoisie.

Le groupe F.C.L. de Vitry.

Prochain numéro
du
libertaire
le
26 AOUT 1954

Pour appuyer les luttes du peuple vietnamien continuons d'exiger le retrait du corps expéditionnaire

La lutte populaire continue en Indochine

LE Libertaire écrivait, il y a 15 jours : « Les luttes difficiles et meurtrières du prolétariat du Vietnam se poursuivront, s'amplifieront, s'éclairciront au cours des mois à venir et dans la direction d'une véritable révolution sociale vers le communisme libertaire, luttes dégagées des liaisons à l'un ou l'autre bloc, luttes sur le plan du 3° Front révolutionnaire du prolétariat international. »

Les rares nouvelles qui parviennent du Vietnam montrent que nous avions raison de compter sur la volonté de lutte à outrance des prolétaires vietnamiens. Voici ce que nous lisons dans la presse :

« CERTAINES FORCES DU VIETMINH REFUSENT DE SE CONFORMER AU CESS-LE-FEU »

« Phom-Penh, 9 août. — Des informations recueillies font état d'une certaine rébellion au sein des forces vietminhs du Sud-Vietnam à l'égard des accords de cessez-le-feu. »

« Certains chefs vietminhs locaux du Sud-Vietnam refuseraient de déposer les armes et tenteraient de poursuivre le combat malgré les ordres communiqués par les délégués du haut commandement vietminh actuellement sur place. »

Pourtant, Mendès-France semblait avoir tout prévu. Incontestablement, à Genève, il a donné ce qui était perdu et conservé le reste... avec garanties !

Il s'est assuré de plus dans la classe ouvrière d'un appui sérieux, celui des dirigeants P.S. et P.C.F. Les uns et les autres pavosent. Le Populaire explique que la paix en Indochine est le triomphe de ce que le parti socialiste n'a cessé de demander. Certes, il y a une lettre de Guy Mollet, secrétaire général du P.S., au président du Conseil qui, voici 4 ans, exigeait la paix en Indochine. Seulement, Le Populaire socialiste ne dit pas que c'est un ministre socialiste, Moutet, qui a commencé la guerre en Indochine et

qu'il a participé aux gouvernements qui l'ont menée ; le parti socialiste ne dit pas qu'il n'a rien fait d'autre que des discours. Il porte donc lui aussi la responsabilité des 7 ans de guerre.

Quant au parti communiste, son Humanité consacre des pages entières à montrer tout ce qu'il a fait contre la guerre d'Indochine. C'est vrai, il a parlé (quoiqu'on ne trouve pas trace du discours si court mais si net du député Arthaud à l'Assemblée nationale en 1949. Naturellement, il n'est pas question des discours d'André Marty et surtout de ses propositions concrètes d'action, il n'existe plus, paraît-il. Comme Jeanne Pitaval qui entraîne la population de Roanne à arrêter un train de canons !)

C'est que le parti communiste veut faire oublier que la guerre a commencé en Indochine avec Thorez, vice-président du Conseil. Il n'a jamais démenti que l'amiral capucin-gaulliste Thierry d'Argenlieu, avant son départ pour l'Indochine, a été chercher les directives de Thorez, ministre avec d'autres communistes jusqu'en mai 1947, c'est-à-dire durant 1 an et demi de guerre au Vietnam.

Le parti communiste a parlé contre la guerre au Vietnam exactement comme les socialistes ; quelle action a-t-il préconisée ? Prenez le train pour Genève ! Avec l'argent des voyages on aurait pu faire des centaines de meetings dans toute la France, puis des manifestations de rue et des actions diverses pour imposer une paix véritable, c'est-à-dire l'armistice entre la France et le Vietnam et le rapatriement immédiat du corps expéditionnaire. N'est-ce pas qu'il est bizarre que le P.C.F. ait fait un meeting au Vel d'Hiv après la signature et non avant ?

Pour une vraie Paix !

Si l'armistice eût été signé grâce à l'action des ouvriers français, c'est la classe ouvrière qui aurait eu tout le prestige de cette paix par le retrait du corps expéditionnaire, ce qui lui ouvrirait de nouvelles perspectives. Supposez une campagne en ce sens, voici un an, en août 1953 alors que P.T.T. et cheminots tenaient à la gorge Laniel et ses ministres par la grève générale. La paix aurait été arrachée depuis longtemps.

Mais ni les dirigeants socialistes, ni les dirigeants communistes ne veulent d'action de masse de la classe ouvrière et du peuple ; car ils savent que cette action une fois déclenchée, ils n'en seraient plus les maîtres. Or, les dirigeants socialistes, c'est Londres et la haute banque par l'intermédiaire du Labour Party. Les dirigeants communistes, c'est Malenkov. Malenkov, pas plus que Churchill, ne veulent d'action de ce genre. Le Monde n'a-t-il pas avoué, le 20 juillet, que « Moscou mène le jeu à Genève » ? C'est le gouvernement Malenkov qui a obligé le Vietnam à accepter la division du

Paul ROLLAND.

(Suite page 2, col. 4.)

CAMARADES LECTEURS

La liste de souscription, publiée en deuxième page, est conduante. La souscription exceptionnelle pour laquelle nous pensions atteindre 50.000 fr. a atteint cette somme en juin et pour le mois de juillet, a donné 60.000 FRANCS.

La plupart des camarades qui s'étaient engagés à verser ont tenu régulièrement parole, depuis le premier mois : cela prouve le sérieux et la foi révolutionnaire des militants de notre Fédération. Que leur dévouement serve d'exemple !

Mais ne nous leurrions pas ! Les résultats obtenus ne sont qu'un début. C'est un « Libertaire » paraissant chaque semaine et sur 4 pages qu'il nous faut. Ce sont

aussi les moyens financiers nécessaires pour entreprendre une grande campagne de propagande et d'agitation par tous les moyens. Nous n'y arriverons pas en un jour, certes, mais la voie est tracée.

1. Souscrire et faire souscrire toujours davantage !

2. Augmenter massivement la diffusion du Lib. ! (faites vos commandes 145, quai de Valmy. Vous réglez après la vente).

3. Faire de nouveaux abonnés ! (envoyez-nous les adresses de vos amis pour que nous leur fassions un service gratuit de propagande).

LA GESTION.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

et LES LUTTES OUVRIÈRES

CHEZ LES MÉTALLOS

La fusion Simca-Ford La situation chez Renault

Ford (usine de Poissy) vient de fusionner avec Simca. On a vite fait de comprendre ce que cela veut dire. La nouvelle Simca-Ford va talonner de près le troisième des quatre grands (Renault, Citroën et Peugeot). La production totale de Simca-Ford avait été en 1953 de 83.620 véhicules, alors que Peugeot en a sorti 93.197. Pour dépasser Peugeot ce sera un nouveau tour de vis ! Les « méthodes ultra-modernes » de Simca vont encore aggraver celles de Ford dans ce qu'ils appellent la productivité (produire plus en moins de temps).

Marche ou crève

La publication du bilan Renault permet de voir de quoi il s'agit ; il indique :

« Pour la première fois depuis 1945, les effectifs marquent une régression par rapport à l'année précédente : 50.516 à fin décembre 1953 contre 52.700 à fin décembre 1952... »

Le rapport ajoute : « Nos efforts ont permis d'abandonner l'horaire de 40 heures institué en 1952 et de retrouver l'horaire de 45 heures, puis de 48 heures par semaine au cours du printemps... »

Et il continue : « L'usine de Billancourt a été la plus touchée par la diminution d'effectifs, puisqu'elle ne compte plus en décembre 1953 que 36.247 personnes, contre 39.222 en décembre 1952. »

Or la production s'est accrue donc la diminution d'effectifs a augmenté l'exploitation de l'ouvrier. Tous ceux dont la force, et l'âge en particulier, empêchent de suivre la cadence sont impitoyablement éliminés. « Marche ou crève ! »

Les complices des exploiters

Malgré cette situation, Lefaucheur constate dans son rapport :

« Le personnel ne pouvait manquer d'être mécontent de la réduction de son pouvoir d'achat. Il n'est pas surprenant que ce mécontentement ait été exploité par certains, ni qu'il se soit manifesté au moment même où s'améliorait la conjoncture commerciale. »

« Par contre, en août suivant, alors que nous pouvions craindre devant l'impulsion des grèves à l'échelle nationale (transports, P.T.T., gaz, etc.) une nouvelle interruption du travail, il n'en fut pas ainsi et le nombre d'heures perdues à ce moment pour faits de grève à la Régie n'a pas dépassé une moyenne de 3 heures par personne. »

Voilà qui confirme la trahison des intérêts ouvriers en août 1953 par les politiciens installés à la tête des centrales syndicales et en particulier de l'Union des Métaux C.G.T. de la Seine. Une surexploitation sans cesse accrue masquée sous le mot d'ordre de productivité est la règle des patrons de l'auto. Renault en premier. Ils l'aggravent librement parce que rien de sérieux n'est fait pour défendre les travailleurs, même avec une si belle occasion que août 1953.

Pourquoi ?

Et voilà Mendès-France !

Petit (Claudius), ministre du Travail, vient d'annoncer à une délégation de F. O. « dans le programme économique et financier du gouvernement, les salaires seront augmentés... si la productivité l'est... »

La publication des éléments du plan économique et financier, Mendès-France le confirme. Il prévoit un accroissement de production de 25 pour cent en cinq ans, mais avec compression des effectifs. Il a même prévu le chômage de manière à pouvoir faire accepter la surexploitation par les travailleurs avec la menace permanente d'embauche des sans-travail.

Or, la presse de la C. G. T. à laquelle

sont affiliés en grande majorité les métallos syndiqués de la R. P. est muette sur ces menaces. « L'Humanité », qui prétend défendre les travailleurs n'a parlé de la fusion Simca-Ford qu'en cachant la menace pour les ouvriers. Parbleu, les députés socialistes et stalinien viennent pour Mendès-France qui va devenir le grand animateur de la course à la productivité. Et comme on ne compte plus les repas intimes Mendès-France-Molotov, « L'Humanité » a un bœuf sur la langue quand il faut défendre les victimes de cette politique.

C'est donc aux travailleurs à se défendre eux-mêmes. Redonnez à vos syndicats l'esprit lutte de classe, remplacez tous les dirigeants nommés du dehors et non choisis par vous-mêmes, sans cela vous serez écrasés.

(Correspondant Renault.)

Le programme ouvrier de la F.C.L.

- 1° UNE AUGMENTATION UNIFORME DE 10.000 FRANCS PAR MOIS.
- 2° LES 40 HEURES PAYÉES 48.
- 3° LA SUPPRESSION DEFINITIVE DES ABATTEMENTS DE ZONE.
- 4° 1 MOIS DE VACANCES PAYÉES POUR TOUS.
- 5° LE PAIEMENT DES JOURNÉES DE GREVE ET DES FÊTES LEGALES CHOMÉES.
- 6° LA MEME RETRAITE POUR TOUS LES TRAVAILLEURS PRIVES OU D'ETAT ET A LA CHARGE DU PATRONAT ET DE L'ETAT.
- 7° RESPECT REEL DES DROITS SYNDICAUX ET POLITIQUES EN FRANCE ET AUX COLONIES.
- 8° RETRAIT DU CORPS EXPEDITIONNAIRE D'INDOCHINE.
- 9° ARRET DES MENEES ET REPRESSIONS COLONIALISTES ET INDEPENDANCE DES PEUPLES COLONIAUX.

LA RADIO

Il était autrefois un artiste bon enfant dont la gouaille quelque peu étudiée prêtait aux chansons sans importance une gentille insignifiance, un reflet semblable à celui que l'art du faux réalisme donne aux films de René Clair. Cet artiste, Maurice Chevalier, adulé par les uns, boursoufflé par les autres, a eu la malchance de se prendre au sérieux et semble bien être le seul à s'illuminer sur son personnage de Titi pour Musée Grévin. Son charme consistait à nous divertir en nous faisant oublier les soucis de tous les jours, en ne pensant à rien de sérieux.

Depuis quelques années, le Maurice national s'est embarqué dans la philosophie, cela fait l'effet d'un Jean-

Ceux qui s'en vont

Nous avons reçu de la camarade Bollery, de Pouilly-sur-Cherbourg, l'annonce du décès de son compagnon, Claude Bollery. Vieil abonné du « Libertaire », il resta attaché à son idéal jusqu'à la dernière minute.

Que sa compagne trouve ici l'expression de nos regrets sincères et des sentiments de solidarité de tous les amis du « Libertaire ».

La F.C.L.

A SAINT-NAZAIRE Victoire de l'abstentionnisme conséquent aux élections municipales complémentaires

Le 21 juin dernier, la population nazairienne était invitée à se présenter aux urnes pour élire une nouvelle municipalité, la précédente (aujourd'hui la même, d'ailleurs) ayant été dissoute, à la suite d'incidents divers qui ont entraîné la démission du maire et de quelques élus socialistes.

Ainsi, les électeurs régulièrement inscrits sur les listes électorales ne se sont pas présentés très nombreux aux différents bureaux de vote, puisque les abstentions étaient de l'ordre de 45 pour cent et ceci au grand émoi des politiciens de tous poils.

La ville de Saint-Nazaire fut en partie détruite par les nombreux bombardements de l'aviation anglo-américaine, exactement 88 pour cent de destructions.

Ainsi, cette abstention massive et jamais atteinte dans cette ville, est motivée par plusieurs raisons, les électeurs ont boudé et ils ont fort bien agi parce qu'ils n'avaient pas à arbitrer une querelle politique opposant socialistes, stalinien et M.R.P. Mais il y a aussi une autre raison, et c'est la principale, elle intéresse la population ouvrière, celle qui nous intéresse et la plus nombreuse à Saint-Nazaire.

La ville se reconstruit, et cette reconstruction tant attendue, est en bonne voie, disent certains ; certes, les

crédits se sont fait attendre, les gouvernements qui se sont succédés les uns après les autres ont toujours manifesté plus d'empressement à voter les budgets de guerre et de police que ceux de la reconstruction, mais néanmoins d'importants crédits ont été obtenus pour Saint-Nazaire et aujourd'hui de nombreux immeubles se dressent dans des quartiers entièrement neufs. On a doté les industriels de très vastes ateliers, on a construit aussi un immense building terminé depuis plus de 6 mois, mais toujours inoccupé.

Ainsi, à Saint-Nazaire, ville ouvrière,

on a relégué tous les bourgeois et autres parasites exploiters des constructions navales, tandis que la population travailleuse sinistrée dans sa grande majorité, croupit dans des baraques en bois qui constituent les cités dites provisoires d'Herbins, Savine, Trélan, Kerlédy, etc., où la tuberculose se propage rapidement. La population ouvrière devra attendre un nombre d'années indéterminé. Que l'on veuille bien examiner les conditions de leur logement dans des maisons dignes de ce nom. Ces travailleurs, hommes, femmes, enfants, en ont assez de vivre

dans des baraques en planches, sans hygiène et sans confort. De plus, ces baraques, construits depuis sept et huit ans sont en complet état de vétusté et attendent des réparations qui ne viennent jamais.

La population ouvrière est mécontente de cette situation intolérable qui se prolonge indéfiniment, venant s'ajouter aux tracasseries quotidiennes causées par une exploitation féroce de la part des magnats des constructions navales.

C'est pour cette raison que 45 pour cent des électeurs n'ont pas voté, voulant ainsi montrer leur mépris aux politiciens, à ceux qui en période électorale, promettent plus qu'ils ne sont capables de réaliser ; ils ont aussi voulu montrer leur mépris aux institutions d'un régime de plus en plus décadent.

Seules la gestion et l'administration directe des communes par les ouvriers peuvent résoudre la crise du logement. La répartition des immeubles entre tous les travailleurs et l'expropriation des parasites bourgeois serait un remède efficace à la crise actuelle du logement, mais nos pseudo-socialistes de Saint-Nazaire ont oublié les principes mêmes du socialisme.

Raymond RIVALLAND, corr.

Les bonnes affaires avec Franco

En juin, est arrivé à Alicante un premier chargement de charbon polonais importé en échange de minerai de fer.

Ainsi un navire du gouvernement communiste de Pologne apporte du charbon à Franco et reçoit du minerai de fer en échange. Quant aux travailleurs espagnols martyrisés par milliers dans les gorges de l'Espagne fasciste, le gouvernement de Varsovie s'en moque bien.

A propos pourquoi n'achète-t-il pas du minerai de fer à la France alors que les mines des Pyrénées-Orientales (le meilleur fer de France) marchent au ralenti faute de débouchés ?

C'est que le minerai de Franco est moins cher que celui de France parce que grâce à la dictature fasciste les mineurs espagnols sont encore moins payés que les mineurs français.

Pourquoi « L'Humanité » est-elle muette sur cet échange : fer franquiste contre charbon polonais populaire ?

*

Le clergé espagnol cherche à se désolidariser du régime de Franco. C'est l'archevêque primat d'Espagne Pla y Deniel qui, à Madrid le 29 juin a déclaré : « Assurément les deux autorités, civile et religieuse, ne doivent pas être séparées. Mais on ne peut, en aucun cas, tenir la hiérarchie pour responsable de ce qui découle des lois civiles. »

Devant l'hostilité croissante à la dictature fasciste dans toutes les cou-

ches de la population, l'Eglise catholique, toujours bien informée et qui a soutenu et soutient encore Franco, cherche à tirer son épingle du jeu.

Et c'est en un pareil moment que la Pologne communiste, naturellement sur ordre de Malenkov, aide Franco en lui envoyant du charbon et en lui achetant son fer. Voilà pourquoi « L'Humanité » est muette sur cette ignominie.

Dans l'Aude, encore Salsigne

Que la leçon serve. Gérez vous-même vos syndicats et demandez des comptes aux dirigeants des Fédérations des mineurs (C.G.T. et F.O.) qui vous ont trompés tout comme les députés socialistes et stalinien.

A l'avenir ne comptez que sur vous-mêmes.

A Carcassonne, l'Assemblée des actionnaires des mines de Salsigne a décidé le 7 juillet : « Toute reprise d'une activité normale à la mine et aux usines doit être écartée avec les cours actuels de l'or et des produits extraits de la mine. »

Duguy de la Fédération C.G.T. des mineurs et les députés socialistes de l'Aude et communistes (Tourné) ont orienté la colère des mineurs non contre leurs exploiters, mais pour obtenir que l'Etat leur verse des subventions.

Aujourd'hui les patrons déclarent que l'usine restera fermée parce que leurs bénéfices ne sont pas suffi-

sants. Quant aux milliards encaissés dans les années précédentes ils n'en parlent plus.

Les ouvriers qui ont cru aux politiciens leur demandant de sauver leurs patrons sont sur le pavé et payent.

(Correspondant.)

Chez Dassault à Argenteuil

Aux usines Dassault à Argenteuil, nous avons un directeur un tantinet nerveux ; M. Barrière, à tout instant, pique une crise de nerfs contre les ouvriers.

L'air hautain de Monsieur le Directeur n'a d'égale que son incompetence. C'est à croire qu'il se flatte de créer le bordel dans son usine. Cela ne serait rien, l'usine travaillant pour la guerre, mais qu'il rejette les responsabilités sur les travailleurs, cela est un peu fort de café.

Monsieur le Directeur a certes des raisons de pousser des colères de nouveau-né. Les travailleurs de l'usine se sont opposés au licenciement d'un de leurs camarades traceurs et Monsieur le Directeur en est fou de colère. Sachez M. Barrière que l'action des ouvriers a été spontanée, bien qu'une organisation syndicale n'en ait donné l'ordre. Elles sont plus ou moins amorphes.

A très bientôt, Monsieur le Directeur, tachez de vous calmer, un peu de camomille vous sera excellent, car nous n'avons que faire de vos rugissements de bête fauve. Cela ne nous émeut point, vous venez d'en avoir la preuve.

PIERROT (Correspondant.)

Jeune Révolutionnaire

Journal de combat des jeunes d'août (n° 3)

VA PARAITRE

TRES IMPORTANT

Dans ce numéro, la position des minoritaires (Seine-Inférieure) de la Fédération Nationale des Auberges de Jeunesse.

Camarades, pour sa diffusion passez dès aujourd'hui vos commandes à notre permanence, 145, quai de Valmy, Paris (10^e). C.C.P. R. Joulin, Paris 5561-76.

Abonnements : 6 mois, 100 frs ; 1 an, 200 francs. Abonnements de soutien : 6 mois, 250 frs., 1 an, 500 fr.

Le Lib P.T.T. n° 2 va paraître

Camarade postier, Tu dois nous aider. Après le succès du 1^{er} numéro LE N° 2 EST EN PREPARATION : il paraîtra le 20 août.

Nous disposons encore d'un certain nombre d'exemplaires du n° 1.

Le « Lib P.T.T. » n'est pas dans les kiosques.

Passez ta commande pour le n° 1 et DES MAINTENANT POUR LE N° 2 : tu régleras après la vente.

Pour la presse ouvrière dans les P.T.T.

EN AVANT ! Journal mensuel, le numéro : 20 fr.

Abonnements : 6 mois, 100 fr. ; 1 an, 200 fr.

Abonnements de soutien : 6 mois, 250 fr. ; 1 an, 500 fr.

C.C.P. : R. Joulin 5561-76.

SERVICE DE LIBRAIRIE

Chers camarades,

Notre service de Librairie vous présente aujourd'hui 10 lots de livres sélectionnés. Beaucoup d'entre vous, qui travaillez sans arrêt durant toute l'année, n'avez pas le temps de lire. Cependant, en ce moment, ce sont les vacances, vous disposez davantage de loi-

sirs. Si vous envisagez d'acheter des livres, passez-nous votre commande, quelle qu'elle soit. Ainsi, même en vous distrayant, vous servirez encore la cause révolutionnaire, la cause de la Fédération Communiste Libertaire et du « Libertaire ».

D'autre part, si les lots que nous vous présentons vous intéressent, nous vous

signalons que les prix sont calculés avec un rabais de 15 %. Mais nous ne pourrions maintenir ces prix longtemps : PROFITEZ-EN.

Un camarade du LIBERTAIRE commande ses livres à notre service de LIBRAIRIE !

Le Service de LIBRAIRIE.

- 1^{er} lot : 1.500 fr.
Journal de Ann Frank.
La statue de sel.
La tour d'Ezra.
Y. Montand.
- 2^e lot : 925 fr.
Fascisme et grand capital.
La Chine du Nationalisme au Communisme.
Dieu et l'Etat.
- 3^e lot (guerre d'Indochine) : 1.800 fr.
Opération gâchis.
Le trafic des piastres.
Viet-Nam. Sociologie d'une guerre.
- 4^e lot : 1.200 fr.
Sur les pas de Morell.
Souvenirs d'enfance et de Jeunesse.
Mon journal dans la grande pagaille.
A toutes fins utiles.
- 5^e lot : 1.400 fr.
Le Simphon fait un clin d'œil au Préjux.
Le rôle d'accusé.
Barnum. Roi du bluff.
La bale perdue.

Ann Frank.
A. Memmi.
A. Koestler.
Christian Mègrét.

Daniel Guérin.
J.-J. Brieux.
Bakounine.

Philippe de Pirey.
J. Despuich.
P. Mus.

R. Neumann.

E. Renan.

J. Galtier-Boissière.
Léo Campion.

E. Vittorini.
R. Grenier.

A. Sergent.
Manès Sperber.

E. Vittorini.
R. Grenier.

A. Sergent.
Manès Sperber.

E. Vittorini.
R. Grenier.

A. Sergent.
Manès Sperber.

6^e lot : 500 fr.
Kropotkine.
Culture prolétarienne.
Sous la cagoule.
Jeanne d'Arc et sa mère.
La vie héroïque de Rosa Luxembour.

7^e lot : 1.400 fr.
L'œillet rouge.
Les orgues de l'enfer.
Voyage sans cartes.
La vérité est morte.

8^e lot : 500 fr.
Si l'Allemagne avait vaincu.
Les Américains.
Jours de famine et de détresse.
Esquisse pour une histoire de l'Existentialisme.

9^e lot : 1.500 fr.
Le juif antisémite.
Guerre de classes.
La jeunesse de Lénine.
Au service des colonisés.
Les damnés de la terre.

10^e lot : 1.500 fr.
La croisade de Lee Gordon.
Croisade sans croix.
Pièces noires.
La fausse parole.

F. Planché.
M. Martinet.
J. Humbert.
Han Ryner.

B. Fouchère.
Dommaquet.

E. Vittorini.
R. Molaine.
G. Greene.
E. Robles.

R. Robban.
G. Goré.
N. Doff.

J. Wahl.

Berneri.
Berneri.

B.-D. Wolfe.
D. Guérin.

H. Poulaille.

C. Himes.
A. Koestler.
J. Anouilh.
A. Robin.

Les luttes du peuple vietnamien

(Suite de la première page)

pays en deux. C'est exactement ce qui s'est passé pour la Corée et l'Allemagne, avec tous les risques de guerre que cela comporte pour demain. On méprise les peuples, on les morcelle et les troque comme du bétail. Je te donne, Mendès, les mines du Nord et le Vietnam en deux morceaux, en échange chatre-moi la C.E.D. !

Plus que jamais action ouvrière !

Mendès-France, tentant de réhabiliter par sa paix truquée les grands bourgeois du parti radical si discrédité depuis 1940, a fait une bonne opération pour les capitalistes ; il a mis dans son sac ses complices à la direction du parti socialiste et du parti communiste.

La lutte doit donc continuer pour

Le gérant : Jacques TANFORTI

Impr. Centrale du Croissant
19, rue du Croissant, Paris-2e

Souscription exceptionnelle

JUILLET (suite)
Total précédent pour juillet : 37.500.
Bourgeois 500

Genaudet 500
Fassot 500
Sicort 500
Simon 1.000

Fontenis 500
X 19.000
TOT. PREC. 60.000

Souscription permanente

du 26-7-54 au 9-7-54

Moreau	500	Un facteur	300	Piedalu	40	POUR LE LOCAL
Henri	250	Perrais	100	Raymond	160	Gr. Paris-19 ^e
Eychenne	3.000	Talavard	400	Saintin	200	Gr. Narbonne
G. Narbonne	4.000	P. Leroux	500	F.	2.200	TOT. PREC.
Fossati	500	Ducet	100	Belleville	35	Lib. n° 392
Darazon	150	Gr. Allot	1.100	Chancelle	100	65.800
				X	100	TOT. GEN.